



**HAL**  
open science

# Au cœur de la cité, l'émergence d'une " nouvelle scène théâtrale " à Rabat.

Catherine Miller

► **To cite this version:**

Catherine Miller. Au cœur de la cité, l'émergence d'une " nouvelle scène théâtrale " à Rabat.. 2019.  
hal-04046804

**HAL Id: hal-04046804**

**<https://hal.science/hal-04046804>**

Preprint submitted on 26 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version pré print de l'Article publié dans le numéro hors-série de la Revue *Incertains Regards, Combat pour la Culture, Culture de combat* sous la direction de C. Miller, G. Suzanne et Y. Butel, nov. 2021, p. 99-114

## **Au cœur de la cité, l'émergence d'une « nouvelle scène théâtrale » à Rabat.**

Catherine Miller

### **Quid du renouveau théâtral dans le Maroc des années 2000 ?**

« Nayda a déferlé sur la musique, le cinéma, la mode et les arts plastiques. Le théâtre lui reste à la traîne. [...] Ces dix dernières années le théâtre n'a pas fait de remous. [...] on retiendra juste ça : le théâtre ne va pas bien ».

Maria Daïf *Telquel* 27 juin 2009.

Ces propos lapidaires Maria Daïf, spécialisée dans les pages culturelles de l'hebdomadaire *TelQuel*, indiquent que le théâtre était resté à l'écart du renouveau culturel qu'a connu le Maroc<sup>1</sup> à partir du début des années 2000 et a accompagné la sortie des « années de plomb ».

Pourtant, plusieurs Compagnies de théâtre apparaissent entre 2000 et 2010, regroupant une jeune génération d'artistes en contact avec les réseaux artistiques de la *nayda* et aspirant à faire du théâtre un lieu d'expression, de controverses, de débats, d'innovation et de création à destination d'un public plus large, en phase avec les aspirations et les mutations de la société marocaine, tout en étant connecté aux scènes internationales. Elles partagent l'idéal d'une pratique théâtrale totale qui ne se réduit pas à quelques spectacles, ou performances ponctuelles, mais s'accompagne d'un travail de terrain, via des ateliers, des formations, etc. Une grande partie de ces nouvelles compagnies ont été créées par des jeunes lauréats de l'ISADAC (Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle créé en 1986)<sup>2</sup>. On citera ainsi de façon non exhaustive pour la région de Rabat-Casablanca les Cies ou troupes comme *Aquarium* de Naima Zeitan (1995), *Aphrodite* d'Abdelmajid Elhaouasse (1999), *DabaTeatr* de Jaouad Essounani (2005), *NJ-Nous Jouons pour les Arts* de Ghassan El Hakim et Mahmoud Chahdi (2006), *Dahawassa* d'Ahmed Mahmoud (2006), *Kaktus* d'Aïcha Ayoub et Kimberley Jeitz

---

<sup>1</sup> *Nayda*, en référence à la Movidia espagnole, a été popularisé par l'hebdomadaire francophone *TelQuel* en 2003. Voir également le film de Dominique Caubet & Farida Belyazid *CasaNayda !* produit en 2007.

<sup>2</sup> Pour plus de détail sur le rôle fondamental de l'ISADAC dans la formation d'une nouvelle génération d'artistes professionnels, se reporter à Fertat (2018), p. 507-512 ; Miller & Abu ElAazm (2014).

(2010), *Anfass* de Hasma Hourri (2010), *Akoun* de Mohamed Elhor, le *théâtre de l'opprimé* de Hosni Almouklis (2012) mais aussi la Cie *Spectacles Pour Tous* de Hamza Boulaïz à Tanger (2009), l'atelier *Tansift* à Marrakech, le théâtre *Al-Shamat* à Mekhènes, etc.

L'émergence de cette nouvelle scène doit ainsi beaucoup à l'engagement et aux aspirations de cette jeune génération d'artistes marocains, Mais également au contexte politique national, celui de l'arrivée au pouvoir de Mohamed VI en 1999, et d'un contexte international où la circulation de modèles culturels, privilégiant le développement d'initiatives citoyennes, s'intensifie.

Au Maroc, le renouveau artistique et culturel constitue une véritable « marque » (*branding*) du régime de Mohamed VI. La culture est l'un des leviers mobilisés par le Palais afin de contrecarrer l'islamisme et de promouvoir, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, l'image d'un État « jeune », ouvert sur le monde, réconcilié avec son héritage historique pluriculturel.

Militants associatifs, jeunes entrepreneurs, journalistes de la presse écrite et des médias audiovisuels, artistes ainsi qu'acteurs culturels issus de la société civile forment ainsi des réseaux culturels dynamiques, en particulier dans l'axe Casablanca-Rabat, sous l'œil bienveillant mais néanmoins vigilant du Palais. Ce contexte va favoriser le soutien à la création artistique et culturelle par quelques institutions publiques<sup>3</sup>, universitaires<sup>4</sup> ou privées marocaines<sup>5</sup>, mais aussi (sans doute surtout) par les instituts et réseaux culturels européens<sup>6</sup> dont les financements (sur projets ou contrats) et les contacts internationaux sont souvent cruciaux pour des artistes qui ne bénéficient pas de soutien institutionnel pérenne. Comme observées dans de nombreux autres pays, les thématiques et les formes artistiques sélectionnées par ces réseaux culturels européens se doivent de participer au développement d'une sphère de débat public. À noter que cette relative ouverture politique du pouvoir a commencé à se fissurer dès les années 2011 (suite au mouvement du 20 février) pour se durcir considérablement depuis

---

<sup>3</sup> Bien que la participation du ministère de la Culture marocaine reste très limitée et que les salles de théâtres restent rares, on signalera la mise en place d'un fond d'aide à la création théâtrale en 1998, la création de plusieurs festivals de théâtre et, à Rabat, la mise à disposition de lieux comme la salle Bahnini, le théâtre Mohamed V, la villa des Arts (géré par l'ONA) ou le centre culturel de la salle Renaissance à Rabat financé par la Fondation royale Hiba depuis 2013. Tous ces lieux programment régulièrement des spectacles créés par la nouvelle scène théâtrale.

<sup>4</sup> L'université a toujours joué un rôle important dans la création théâtrale marocaine, que ce soit dans les années 1970 ou via l'organisation de festival comme le FITUC (Festival International du Théâtre Universitaire de Casablanca) créé en 1988, à l'Université Ben Msick, le FITUA (Agadir), le FITUT (Tanger) créé en 2006 ou l'*International Centre for Performance Studies* (ICPS) créé en 2006, à Tanger, par Khalid Amine, professeur à l'Université de Tétouan (Fertat 2018 : 521-527)

<sup>5</sup> On peut citer la Fondation des Arts Vivants à Casablanca fondée en 2004 par le publiciste Nourredine Ayouch, le Studio des Arts vivants à Casablanca 2011 dirigé par Sophie Vaïse, l'Uzine créée en 2014 par la Fondation Touria et Abdelaziz Tazi dans le quartier industriel d'Aïn Sbah à Casablanca.

<sup>6</sup> Notamment les Instituts français, Goethe, Cervantès, le réseau EUNIC qui réunit les Instituts Culturels Européens, la Fondation Drosos, Oxfarm qui offrent de nombreuses résidences et soutiennent beaucoup de projets. Pour la scène théâtrale, l'Institut français d'Agadir sous la houlette de Béatrice Bertrand joue un rôle de promotion très important.

les émeutes de la région du Rif en 2017. Si ce sont surtout les militants politiques et les journalistes qui ont été incarcérés dans les premiers temps, le milieu culturel n'a pas été épargné par la répression comme l'ont montré les arrestations de rappeurs contestataires (comme Mouad Belghouat dit El-Haqed condamné en 2011 et 2012, aujourd'hui réfugié en Belgique, ou Mohamed Mounir dit Gnawi condamné en 2019) ou la dissolution de l'association Racines en décembre 2018, une des associations les plus dynamiques au plan de l'action culturelle.

Présente à Rabat entre 2008 et 2012, je reviendrai sur trois exemples (DabaTeatr, Aquarium et Théâtre Nomade) qui illustrent la diversité des initiatives de cette nouvelle scène, mais également la mise en réseau et la structuration de ce milieu. Je présenterai brièvement les parcours et les positionnements des principaux initiateurs (Jaouad Essounani, Naima Zeitan et Mohamed El Hassouni).

### **Le DabaTeatr de Jaouad Essounani : L'utopie du collectif<sup>7</sup>**

« L'art est quelque chose de profondément politique mais pas politicien. On est des porteurs d'interrogations et d'éveil »,

Jaouad Essounani, propos recueillis par Kenza Sefrioui, *TelQuel* 21 Janvier 2012.

Parmi les « jeunes » troupes créées par des lauréats de l'ISADAC et présentes à Rabat, courant des années 2000, le DabaTeatr apparaît représentatif des espoirs suscités et des difficultés rencontrées pour s'ancrer dans la durée. La renommée du DabaTeatr fut liée au projet du DabaTeatr Citoyen (DTC) initié en collaboration avec le journaliste-chercheur-écrivain-dramaturge Driss Ksikes entre septembre 2009 et juin 2013<sup>8</sup>. Cette expérience hébergée par l'Institut français de Rabat, portée par un collectif et visant à remettre le théâtre « au cœur de la cité » s'est voulu un laboratoire, un incubateur culturel, regroupant des artistes d'horizons divers. L'expérience, relativement confidentielle, attira l'attention des médias et des milieux culturels. J. Essounani et D. Ksikes devinrent ainsi des représentants du « Maroc qui bouge » et des interlocuteurs de diverses instances d'animation culturelle marocaines ou étrangères.

Avant sa rencontre avec Driss Ksikes, de 10 ans son aîné, Jaouad Essounani s'était déjà fait un nom dans le milieu restreint de la nouvelle scène théâtrale. Natif de Sefrou (Moyen Atlas), il a été formé au théâtre amateur via l'école publique et la maison des jeunes (avec la troupe de la

---

<sup>7</sup> Les données sur le DabaTeatr proviennent d'une observation participante pendant 4 ans, d'entretiens avec plusieurs membres réalisés en 2012 et d'archives de la compagnie fournies par Salwa Abu elAazm.

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur l'expérience du DabaTeatr se reporter à Miller & Abu El Aazm (2014, 2016).

famille Belkhir), toutes deux très actives. Il rejoint l'ISADAC (1999-2004). Très critique envers cette institution, il n'y fera pas moins des rencontres décisives avec des metteurs en scène étrangers tels Richard Brunnel, Peter Brook ou Fadel Jaibi et fera plusieurs séjours en Europe<sup>9</sup>. En 2004, il crée une Cie qui entend « créer de la solidarité entre les jeunes artistes, œuvrer pour un théâtre total et concilier création et participation citoyenne ». Il tient à démarrer avec des comédiens de « sa » génération. Le « mot d'ordre » est alors :

« DABATEATR est une compagnie d'art pluridisciplinaire créée en 2004 par un groupe d'artistes provenant d'horizons géographiques et de disciplines artistiques diverses, évoluant ensuite sous l'influence d'un collectif de personnes passionnées d'art et de Savoirs afin de promouvoir une “ Action Citoyenne, Culturelle, Artistique et Libre ”, (projet ACCAL) tout en gardant le principe d'un théâtre "élitaire pour tous", c'est-à-dire un théâtre qui ne se rabaisse pas, redonne une certaine place à l'artiste et aide le public, par la voie du spectacle, à réfléchir et réagir. DABATEATR cherche à réhabiliter le théâtre dans son acception antique de lieu de concertation et de controverse publique mais aussi un lieu de brassage de formes diverses d'expression. Le tout pour le bonheur d'une communauté avide d'art et de liberté ».

J. Essounani collabore aussi avec l'école nationale du Cirque Shems'y<sup>10</sup> et joue dans un des premiers films de Hicham Lasri<sup>11</sup>. Entre 2005-2008, il signe diverses pièces au Maroc dont « *Chamâa* », en 2004/2005, adaptation en arabe marocain de *La Jeune Fille et la mort* d'Ariel Dorfmann créée dans le contexte marocain de l'Instance Equité et Réconciliation<sup>12</sup>, ainsi que « *Crashland* », « *Kosmoprophète* » et « *D'hommages* ». Ces pièces assoient sa réputation et le font connaître auprès de Driss Ksikes, chercheur journaliste et écrivain inséré dans les réseaux francophones et méditerranéens. En 2006-2007, Ksikes invite J. Essounani à participer à une édition marocaine du « *bocal agité* » qu'il anime en partenariat avec Gare au Théâtre à l'Institut français de Rabat. D. Ksikes demandera ensuite à J. Essounani de mettre en scène sa pièce « *IL* », écrite en français puis traduite en arabe marocain par l'auteur. Pièce présentée à la salle Bahnini en octobre 2008 (Miller, (2018))<sup>13</sup>. Cette rencontre entre un intellectuel « critique » et un jeune artiste proche des réseaux *nayda* se poursuivra dans l'expérience du DabaTeatr

---

<sup>9</sup> Il sera notamment artiste résidant du Royal Court Theatre en 2008.

<sup>10</sup> L'école nationale du cirque Shems'y, installée à Salé, a été créée en 1999 par l'AMESIP avec un financement européen, INDH, privé marocain, etc. et un partenariat avec l'Académie Fratellini. C'est la première école de cirque marocaine, et Jaouad Essounani y montera le spectacle *Isli d'Tislit* avec 14 élèves. La pièce tournera dans huit grandes villes du Maroc, de janvier à Juillet 2011.

<sup>11</sup> Tiphinar, TV film programmé sur 2M.

<sup>12</sup> La première représentation a eu lieu le 15 décembre 2004, à la salle Bahnini.

<sup>13</sup> La pièce obtiendra le 1<sup>er</sup> Prix du 11<sup>ème</sup> Festival du théâtre national de Mekhnès, en juillet 2009, et tournera dans plusieurs pays : Algérie, France, Palestine. En avril 2010, la pièce représente le Maroc au Festival de Ramallah.

Citoyen, sous la forme d'une semaine d'activité culturelle mensuelle dans la petite salle Gérard Philippe – Institut français de Rabat – portée par des artistes et des bénévoles<sup>14</sup>. Cette semaine culturelle s'imposa comme un rendez-vous culturel de la capitale attirant une majorité de jeunes : spectateurs, artistes, militants de diverses associations sociales ou politiques<sup>15</sup> sous l'œil parfois perplexe de François Xavier Adam, à l'époque directeur de l'Institut :

« J'ai vu Driss Ksikes et Jaouad au moment de mon arrivée. Ils sont venus me voir pour me parler de Khbar f l'mesrah qui est une reprise d'un truc qui marche bien en Belgique. On discute... Je ne voyais pas ce que ça apportait à l'Institut... et on est arrivé à l'idée qu'ils appellent la " ritualisation " et moi (tout simplement) la " programmation " ... et ça a marché... ils programment 6 jours sur une semaine... et grâce à eux, ce laboratoire, il y a eu un succès d'audience phénoménal... de même pour l'intensité des discussions après les spectacles, c'est étonnant, en Europe cela ne fonctionne plus vraiment... pour Dabablog, je n'avais pas anticipé et me disais qu'est-ce que c'est que cette galère, ils n'ont plus d'idée, c'est n'importe quoi et en fait c'était une super idée... »<sup>16</sup>

Plus qu'un véritable travail de création théâtrale, le DTC a surtout développer une éthique du partage, en invitant dans le cadre de « Scène pour Tous » de très jeunes troupes, issues majoritairement de l'ISADAC, qui trouvent ainsi l'occasion de présenter leur premier spectacle qui est souvent une adaptation en arabe marocain d'une pièce étrangère (Koltès, Visniek, Dario Fo, Edward Albee, Tchekov, Alfonso Zorro, Anok Levin, Arabal, etc.)<sup>17</sup>.



« Couple ouvert à deux battants » de Dario Fo,

---

<sup>14</sup> La semaine se composait d'un spectacle musical le lundi, d'une troupe invitée (Scène pour Tous) le mardi et le mercredi, d'une lecture le jeudi et d'une création (khbar f lmesrah) le vendredi et le samedi.

<sup>15</sup> Selon les chiffres fournis par le DabaTeatr en Juin 2013 plus de 900 artistes ont participé aux différentes manifestations du DTC.

<sup>16</sup> Entretien avec François-Xavier Adam, directeur Institut Français, le 27 mai 2011, Rabat.

<sup>17</sup> Dans le cadre de « Scène pour tous », le DTC invite aussi des metteurs en scène plus connus. Il accueille ainsi la présentation de la pièce « 4h48 Psychose » de la Cie Anfass d'Asma Hourri le 5 -6 avril 2011. Cette pièce adaptée de l'auteure britannique Sara Kane, mise en scène par Abdelmajid El Haousse, interprétée par Myriam Zaimi, signera le retour d'Asma Hourri dans son pays natal, après un long séjour en Suède.

mise en scène Ahmed Hammoud/ Dahawassa avec Salma Lagrouni et Mouhcine Malzi.

3 janvier 2012, copyright Catherine Miller

Une des activités phares était le *khbâr f-l-mesrah* (les infos au théâtre) élaboré à partir d'ateliers d'écriture<sup>18</sup> abordant de nombreux sujets politiques et sociaux d'actualité (corruption, népotisme, immigration, révolution tunisienne, radicalisme religieux, hypocrisie morale, etc.) sur le ton de l'humour, prenant les formes de 3 ou 4 sketches par soirée.

Certains de ces textes donneront lieu à des pièces de théâtres plus construites, comme ce fut le cas de *180°* qui remporta un vif succès critique, en octobre 2010<sup>19</sup>. Le *khbâr f-l-mesrah* fait appel à différents metteurs en scène (soit amateurs avertis comme Imane Zerouali ; ou jeunes professionnels comme Ghassan el-Hakim, Hamed Mahmoud, Hamza Boulaïz ou Hicham Ayouch ; ou professionnels plus installés comme Naima Zeitan et Mohamed Zoubeir). Le *khbâr f-l-mesrah* s'arrête en Juin 2012 pour se transformer dans un nouveau concept *Maline LeBlad*<sup>20</sup>



Khbâr f-l-mesrah, février 2012,  
dirigé par Hicham Ayouch/ Khbâr f-l-mesrah, janvier 2012, mise en scène,  
copyright JP Ribière.



Atelier écriture mars 2012, ryad des Oudaïas,

<sup>18</sup> Jusqu'à fin 2010, la plupart des textes sont écrits par Driss Ksikes et les ateliers d'écriture ne commencent réellement qu'à partir de décembre 2010.

<sup>19</sup> Texte de D. Ksikes, mise en scène J. Essounani, 1<sup>ère</sup> représentation 13 octobre 2010, Théâtre Mohamed V. On y retrouve tous les acteurs du DabaTeatr comme Jamila Al Haoui, Faissal Azizi, Iman Reghay et Meryem Zaïmi.

<sup>20</sup> *Maline LeBlad* devait développer une collaboration avec différentes associations en abordant pour chaque séquence mensuelle une thématique centrée autour d'un problème social (l'éducation des femmes rurales avec le CSSF, la migration avec le Gadem, la question amazighe avec l'Observatoire Amazigh des Droits et Libertés, Amnesty Maroc, Transparency Maroc, etc.). Les comédiens étaient censés travailler les textes avec les membres des associations. Mais cette nouvelle formule a peu fonctionné, du fait de la dispersion des membres du groupe.

Le DTC collabore également avec des associations comme le Gadem qui travaille avec les migrants subsahariens et, en 2011 monte le Festival Migrant'scene<sup>21</sup>. À l'automne 2010, le DTC initia Dabablog, une rencontre mensuelle avec de jeunes blogueurs marocains politiquement et socialement engagés comme Najib Chaouki ou Saïd Benjebli qui deviendraient quelques mois plus tard les moteurs du mouvement de contestation politique du 20 février<sup>22</sup>.

En parallèle, le DTC, soutenu par la fondation suisse Drosos et l'Ambassade néerlandaise<sup>23</sup>, mais aussi par le Goethe Institut<sup>24</sup>, organisait des formations et des ateliers dans les écoles publiques<sup>25</sup>, des séminaires de réflexions avec des critiques ou des artistes, accueillait des troupes étrangères en résidence, faisait des tournées dans les pays arabes ou en Europe<sup>26</sup> et s'insérait dans des réseaux culturels méditerranéens et internationaux.

Tous les spectacles et animations étaient suivis de débats autour des thèmes choisis, des enjeux scéniques, des questions de langue, de la représentation des corps, des tabous et blocage de la société marocaine, de la définition de « l'identité marocaine », de la liberté d'expression et de conscience... À noter que ces débats avaient majoritairement lieu en arabe marocain, et non en français ou en arabe standard comme c'était auparavant la règle, donnant ainsi un ton beaucoup moins formel et convenus que beaucoup d'autres rencontres intellectuelles ou culturelles.

Le DTC fut clairement un forum de débat public, reflétant un « mouvement générationnel » traversant les scènes artistiques, et plus largement ce qu'il est convenu d'appeler « la société civile » via les mouvements associatifs et politiques. À l'hiver 2012-2013, le DTC est confronté à de multiples difficultés : fin de résidence à l'Institut français qui décide d'apporter son soutien

---

<sup>21</sup> La 1<sup>ère</sup> édition du Festival Migrant'scene en collaboration Gadem/ DabaTeatr s'est tenue du 1 au 5 novembre 2011. Le Festival soutenu par la Cimade et la coopération helvétique s'est maintenu jusqu'en 2017.

<sup>22</sup> La séance inaugurale de Dabablog eut lieu le 7 octobre 2010, animée par Najib Chaouki autour de la question de la liberté de conscience, suite à une polémique initiée par l'association Mali sur le droit de ne pas être obligé de jeûner pendant le Ramadan. La séance du 4 Mai 2011, autour du mouvement du 20 février ne fut pas moins forte.

<sup>23</sup> Les financements de Drosos et de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas permettront, à partir de 2011, de renforcer la structuration de la Cie en salariant une partie du personnel administratif et les comédiens.

<sup>24</sup> Le Goethe Institut signe un partenariat avec le DabaTeatr fin 2011 et lui offre ainsi un autre lieu pour présenter d'autres animations culturelles appelées *La3bodaba*. Parmi les activités, les invitations d'artistes en résidence de 3 semaines et des débats-séminaires. Les premiers résidents sont des artistes tunisiens Loubna Naamene et Mehdi Chakroune, dans le cadre de Tawatounes dédié à la révolution tunisienne, en janvier 2012. De janvier 2012 à Juin 2013, 270 artistes seraient passés par le *La3bodaba*.

<sup>25</sup> Soutenu par Drosos les ateliers de formation au théâtre dans les écoles (1 jardin d'enfant, 3 primaires, 2 collèges et lycées), Universités (2), maisons de quartiers (2), maison de la culture (1) commencent en mai 2011 et auraient touché environ 300 jeunes entre 2011 et 2014.

<sup>26</sup> DTC a activement participé au Festival DABAMAROC, à l'automne 2012 (5 octobre au 12 novembre), en Wallonie-Bruxelle, Belgique. Cette manifestation organisée par Fabienne Verstraeten, directrice des Halles de Schaerbeek, en partenariat avec le ministère de la Culture du Maroc, regroupait tout le gotha de la nouvelle scène artistique marocaine (cinéma, arts visuels, danse, musique, littérature, etc.). Le DTC a envoyé D. Ksikes, J. Essounani et 5 acteurs « stars » du DTC (Imane Reghai, Jamila EL Haoui, Meryem Zaimi, Faysal Azizi, Rachid EL Adouani) pendant 5 semaines. Cette absence fragilisera les activités du DTC au Maroc et précipitera la crise interne de l'équipe.



à d'autres compagnies (notamment Aquarium et le théâtre nomade) ; divergence de position entre les membres du Daba concernant la nécessité ou pas d'approfondir la collaboration avec les structures institutionnelles marocaines comme le ministère de la Culture ou la Fondation Royale Hiba ; épuisement de l'équipe et faiblesse de la structure du fait d'une suractivité largement portée par des bénévoles ; conflits et tensions personnels... Plusieurs acteurs et bénévoles quittent le DTC car ils estiment ne plus pouvoir suivre un rythme chaotique.

Jaouad Essounani et D. Ksikes se séparent et le DabaTeatr doit revoir ses activités et trouver de nouveaux soutiens. Victime de son succès, son dynamisme dans l'animation culturelle et sa très grande visibilité médiatique lui valent pas mal de jalousie et de critiques au sein du petit milieu de la nouvelle scène théâtrale. Les directeurs des instituts français et allemands pensent qu'ils n'ont plus besoin de leur soutien et qu'ils sont bien installés dans les réseaux culturels marocains. Ce qui n'est pas le cas, puisque presque toutes les portes se ferment.

À partir de 2013-2014, le DabaTeatr resserre le champ de ses activités, en présentant ses spectacles dans un petit ryad (Dabaj'art) du quartier des Oudaïas. Il collabore avec la Fondation Royale Hiba qui gère la salle de la Renaissance avenue Mohamed V pour continuer de proposer des animations culturelles avec d'autres jeunes artistes<sup>27</sup>. Mais le succès n'est plus au rendez-vous, le public est moins nombreux. En juin 2013, le DabaTeatr Citoyen organise ses dernières représentations au ryad des Oudaïas devant un public restreint... La « pub » mise en ligne sur Facebook est « likée » seulement 11 fois...

Jaouad Essounani continue de mettre en scène certaines de ses dramaturgies (comme Hadda<sup>28</sup> Oiseaux de nuit<sup>29</sup>, Hassan LeKliches<sup>30</sup>) et de collaborer avec le cirque Shems'y. Mais à l'inverse d'autres compagnies qui restent très actives comme Anfas, Aquarium ou le théâtre de l'opprimé à Casablanca, le DabaTeatr va devenir moins actif et visible, même s'il poursuit ses ateliers et quelques activités. À partir de 2016-2017, il semble que J. Essounani suspende ses activités

---

<sup>27</sup> En 2010, le DabaTeatr avait été en négociation avec la Fondation Hiba pour devenir les animateurs de la nouvelle salle culturelle de la Renaissance, mais ils ont refusé (en particulier sous l'influence de D. Ksikes) cette proposition de peur de se faire récupérer politiquement. En 2014, le DabaTeatr se retrouve dans la situation paradoxale où la salle Renaissance applique toutes les idées que la compagnie avait proposé en 2010, mais il n'est plus qu'un petit partenaire qui anime, 3 jeudi par mois, une troupe en résidence dans l'espace du café grillon (cf. entretien avec Salwa Abu El Aazm, octobre 2014).

<sup>28</sup> Adaptée par Jaouad Essounani du roman *Confidence* de Sofia Saadi, d'abord en version française au Théâtre Mohamed V en Juin 2010, puis en version arabe marocain, à l'été 2012 et en 2013 (complexe culturel d'Anfa à Casablanca, Maison de la Culture d'El Hajeb, salle Bahnini de Rabat). Interprétée par Meryam Zaïmi dans le rôle de la jeune femme prostituée

<sup>29</sup> 8-10 octobre 2015, Salle Bahnini, Rabat.

<sup>30</sup> Le texte écrit par J. Essounani avait donné lieu à une première lecture au DTC le 7 avril 2011. La première de la pièce a lieu le 20 octobre 2016 au Théâtre Al Mansour, à Rabat.

pour des motifs personnels<sup>31</sup>. Driss Ksikes, de son côté, poursuit ses collaborations avec les institutions culturelles françaises. En 2013-2014, sa nouvelle pièce « N’enterre pas Big Brother » est mise en scène par Catherine Marmas et elle est programmée à Marseille.

Le bilan du DabaTeatr apparait donc mitigé.

D’un côté l’expérience DTC a contribué à fédérer un réseau de jeunes artistes et à impulser une dynamique créative. Le DTC a été un espace d’expression et d’audace, et pour reprendre les termes de D. Ksikes et J. Essounani, « il a prouvé que le théâtre est un lieu de la controverse publique ». Il a également permis à des jeunes comédiens de pratiquer leur art régulièrement et de recevoir un petit salaire. Certains sont depuis devenus des artistes reconnus à l’instar de Faysal Azizi, Jamila Al Haouni, Myriem Zaïmi ou Imane Regraï. Plusieurs jeunes artistes passés par le DabaTeatr se sont inspirés de cette expérience et ont créé, ensuite, leur propre compagnie à l’instar des Cie Kactus, Terminus, ou le théâtre de l’opprimé au sein duquel on retrouve un acteur comme Mehdi Pyro, très présent à l’époque du DTC. Beaucoup d’idées expérimentées par le DTC (ateliers, animations pluridisciplinaires...) seront ensuite reprises par de nombreuses compagnies. Par ailleurs, faute d’un lieu pérenne<sup>32</sup>, le DabaTeatr n’a pu s’ancrer dans un quartier, et n’a que très marginalement remis le « théâtre au cœur de la cité ». Force est de constater qu’il n’a jamais réussi à drainer un public populaire (en dehors des ateliers). Son public est resté majoritairement les cercles proches de l’ISADAC et de quelques figures intellectuelles de Rabat-Casablanca. Plus profondément l’énergie déployée pour faire de l’animation culturelle s’est faite au détriment de la création artistique. Interviewé à ce sujet, en mai 2012, Jaouad Essounani assume néanmoins ses choix :

« C’est sous les conseils de Richard Brunel que j’ai réfléchi à comment créer et réfléchir à la création. Comment construire un mouvement social qui n’est pas reconnu, car ce n’est pas de la contestation politique. Ce que j’ai participé à construire, c’est un mouvement social, un peu comme le mouvement du 20 février, je crois que j’ai essayé d’initier ce mouvement social... »

Avant d’ajouter, tout en étant lucide sur la portée de cette expérience :

« Le jour où on aura notre théâtre et nos partenariats stables avec les écoles, nos partenaires, là je serais convaincu que j’ai fondé quelque chose. Jusque-là, on fait des clins d’œil à un projet futur ; jusque-là on n’est pas chez nous, on continue à multiplier de petites événementialités par manque de moyen, pour montrer aux gens que c’est possible quelque part »<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Cependant, les ateliers dans les écoles se poursuivent avec le soutien de Drosos, au moins jusqu’en 2017 ; de même que le festival migrant scène avec le Gadem.

<sup>32</sup> Tout au long de ces années, le DabaTeatr a cherché à obtenir une salle. Ses négociations avec le ministère de la Culture, pour occuper la salle de la Renaissance ou la salle Benbarka, ont échoué.

<sup>33</sup> Interview avec Jaouad Essounani, Rabat, 30 mai 2012.

Le DTC apparaît ici comme l'exemple type d'initiatives visant des objectifs ambitieux, tant sur le plan artistique que de celui de l'animation culturelle, mais ne parvenant pas à s'inscrire dans la durée faute de moyens humains et matériels, se heurtant à la dure réalité politico-économique du Maroc, mais également aux égos et aux différentes aspirations des artistes. Pour Jaouad Essounani, chaque artiste devait s'engager à la fois dans les spectacles, la formation-transmission et la logistique de la structure, mais cet idéal est loin d'être partagé par tout le monde ! L'utopie d'une Cie gérée par une association, sans un capitaine (un des leitmotifs de J. Essounani qui disait ne pas vouloir être irremplaçable) ne s'est jamais concrétisée.

### **Le théâtre Aquarium de Naima Zeitan<sup>34</sup> : du statut personnel au corps des femmes**

Naima Zeitan peut être considérée comme l'aînée de cette nouvelle scène théâtrale rabâtie, et apparaît un peu comme une intermédiaire<sup>35</sup> entre des troupes plus anciennes et les plus récentes. Née à Chaouen, dans le nord du Maroc en 1970, Naima Zeitan a été en contact avec le théâtre par l'école. Diplômée de l'ISADAC en 1994, elle fonde le théâtre Aquarium en 1995 avec ses partenaires Naima Oulmaki et son frère Abdullatif Oulmaki (respectivement membre et Président de l'association féminine *Joussour* qui est partenaire de plusieurs de ses spectacles et participe au Plan d'Intégration de la femme). À partir des années 2000, la plupart de ses mises en scènes et créations illustrent ce combat pour la défense des femmes. Plusieurs ont bénéficié d'une large couverture médiatique dans la presse francophone et arabophone. En 2009, elle trouve un lieu pérenne pour installer son théâtre dans le quartier populaire d'Akkari de Rabat, non loin de la médina, grâce au soutien d'une fondation américaine. Il faut souligner que très peu de troupes (jeunes ou moins jeunes) parviennent à obtenir leur propre lieu à Rabat ou Casablanca. Ce lieu lui permet d'organiser des ateliers ou d'héberger des rencontres théâtrales et des débats.<sup>36</sup>

Plusieurs de ses pièces ont été présentées dans différents lieux publics de Rabat (centre culturel d'Agdal, Salle Bahnini, théâtre Mohamed V) et ont tourné dans de nombreuses salles culturelles

---

<sup>34</sup> Les informations sur Naima Zeitan et le théâtre Aquarium proviennent d'un entretien avec Naima Zeitan réalisé le 26/06/2012, à Rabat ; d'un entretien avec Maha Sano, le 2/07/2020, d'observations participantes à plusieurs spectacles et de débats, entre 2009 et 2012 ; de données fournies sur le site web et Facebook de l'association Théâtre Aquarium incluant l'article de Paola Gianturco « Women Who light the Dark », mis en ligne sur le site d'Aquarium, ainsi que des livrets et CDs de plusieurs pièces qui m'ont généreusement été donnés par Naima Zeitan.

<sup>35</sup> Elle partage ce statut avec le metteur en scène Mohamed Zouhir qui a travaillé avec Saddiki, mais qui avait un bon contact avec les artistes plus jeunes.

<sup>36</sup> Aquarium a ainsi hébergé le Festival « Dir Théâtre » co-organisé avec le DTC, l'Institut français et le dramaturge Mohamed Kacimi, du 8 au 10 novembre 2010.

du Maroc. Elle est donc loin d'être une « outsider » marginalisée, même si la plupart de ses pièces ont pu choquer un public conservateur.

Militante féministe, elle travaille principalement sur le thème de l'oppression de la femme. Elle s'est fixée pour mission principale « la mise en œuvre de l'égalité entre les sexes et la diffusion de la culture de genre via l'utilisation de l'art ». Pour ce faire, elle rappelle qu'elle n'a jamais envisagé de se contenter de créer des pièces à Rabat et qu'elle a voulu faire des productions qui peuvent être jouées dans les villes et dans les villages. En fonction des thématiques, des lieux et des publics, elle présente des pièces en arabe classique, en darija (arabe marocain) et en berbère. Parmi ses principales pièces :

*Hkaayt Nssa* (histoires de femmes) en 2000, écrite par Halima Zin el-Abdin avec cinq actrices de l'ISADAC (Bouchra Igorek, Hoda Rihani, Nozha Cherkaoui, Touria et Hasna Tamtaoui). Cette pièce retrace, à travers le portrait de 5 femmes de différentes générations, la lutte des femmes marocaines pour leurs droits et leur émancipation. La pièce, produite en darija, est d'abord jouée à Rabat, puis tournera dans les zones rurales.

*Chaqa'iq Nomane* (Coquelicot) en 2004 – écrite par Bachir Qamripour – accompagné le combat de la nouvelle moudawana (Code de la famille qui a été rénové en 2003). L'idée principale étant de faire connaître ce nouveau code de la famille aux femmes des milieux populaires et des zones rurales. *Chaqa'iq Nomane* sera jouée dans de nombreux lieux, comme la maison des jeunes Ennour de Rabat, la prison des femmes de Salé, dans des quartiers populaires des villes de Temara, Skhirat (périphérie de Rabat), et en province.



Photo du public lors d'une présentation de la pièce *Chaqa'iq Nomane* (Coquelicot) à Témara, copyright, site web Aquarium.

En 2006, *Rouge+Bleu = Violet*, destinée aux travailleurs sociaux et aux psychiatres. La pièce porte alors sur les violences conjugales. L'actrice principale est Latifa Ahrar, déjà très reconnue dans les milieux artistiques, lauréate de l'ISADAC.

*Voix off* en 2012, l'adaptation par Bachir Qamri d'un texte de l'écrivain Abdel Qader Chaoui qui évoque le sort des prisonniers politiques sous les années de plomb.

Mais c'est *Dyali* (littéralement « le mien ») en 2012, adaptation en arabe marocain du « Monologue du vagin » d'Eve Ensler qui va défrayer la chronique médiatique en s'attaquant au tabou du rapport au corps et de la sexualité féminine.

Cette initiative a été soutenue par l'Institut Français de Rabat, dans le cadre d'une résidence de deux ans. Elle repose sur une collaboration inédite entre Naima Zeitan et Maha Sano, spécialiste de communication et passée auparavant par le DabaTeatr, entre 2006 et 2009. Le texte écrit par Maha Sano est issu d'ateliers bimestriels qui se sont tenus pendant 7 mois, mêlant des femmes du quartier, des étudiantes, des jeunes cadres, des gynécologues et des sociologues pour parler sexualité et rapport au corps. « Il s'agit de donner la parole aux femmes du quartier, quel que soit leur profil. Les témoignages sont anonymes, et il s'agit pour elles de s'affranchir de leurs souffrances en les partageant avec une autre personne », explique Abdellatif Oulmakki. Reprenant l'idée d'Eve Ensler, Maha Sano propose, aux participantes des ateliers, de répondre par écrit à des questions très précises sur le vagin. Comment le nomme-t-on ? Quelle est son odeur ? Etc.

Dès la première séance, il apparaît que le terme dialectal le plus courant « *tebboun* » est considéré comme un tabou linguistique qui ne peut pas se dire en public et qui est le plus souvent uniquement utilisé comme insulte. Si on peut aborder les questions sexuelles en arabe classique ou en français, il est très difficile d'en parler publiquement en arabe marocain, car tous les termes autour de la sexualité sont considérés comme vulgaires. Au-delà du rapport très complexe entre la darija (arabe marocain) et la sexualité, très vite c'est la question de la virginité qui domine les récits ainsi que la perte de cette virginité vécue, le plus souvent, de façon extrêmement douloureuse et violente, que ce soit dans le cadre du mariage ou de relations plus ou moins clandestines.

Cette pièce, qui met en scène des jeunes femmes – brandissant des culottes tâchées de sang, présentant des femmes qui égrainent différents termes utilisés en arabe marocain pour désigner le « vagin », qui évoque l'oppression et les non-dits autour du sexe féminin... franchit clairement les tabous de la pudeur (Lixandru, 2016).

La première présentation (version courte de 30') mettant en scène trois jeunes actrices diplômées de L'ISADAC (Noria BenBrahim, Farida Bouazaoui, Amal Benhiddou), dans un

décor minimal (une corde à linge avec des sous-vêtements féminins), s'est tenue à l'institut français (le 15 juin 2012) et au Théâtre Aquarium (le 16 juin 2012). Elle déclencherà un scandale médiatique dans la presse écrite arabophone et francophone et sur les réseaux sociaux comme Facebook.

Concernant la presse en ligne, même quand les articles étaient neutres (comme dans l'article Hespess du 19 Juin 2020) les commentaires pouvaient être extrêmement insultants, certains exigeant que la nationalité marocaine soit retirée à Naima Zeitan. Comme le soulignait Maha Sano, dans un entretien personnel, ce n'est pas l'auteur du texte qui était prise à partie, mais la metteuse en scène, figure connue des milieux artistiques marocains. Partisans et opposants de la pièce (qui souvent ne l'avaient pas vu) s'affrontèrent ; alors que les photos de la pièce prises par la photographe Alice Dufour circulèrent largement. Au nombre des critiques virulents, on comptera Abdel Karim Berrachid, dramaturge et metteur en scène bien connu des années 1970 qui a qualifié Dyali de « pièce pornographique » (Fertat 2018 : 557). En revanche, parmi les soutiens, c'est tout le réseau de la « jeune scène théâtrale » qui saluera Naima Zeitan pour son courage, mais également le ministre de la Culture de l'époque, Mohamed Sbihi qui défendra la liberté d'expression.



Extrait de la présentation de Dyali, photo sur le Facebook d'Aquarium  
copyright Alice Dufour.

Malgré le tollé, les appels à l'interdiction, voire à la fatwa, la pièce ne sera jamais interdite par le gouvernement et sera ensuite présentée, en 2013, à la salle Bahnini de Rabat (qui appartient au ministère de la Culture). Elle fera salle comble. Par contre, elle sera, déprogrammée du Festival des Arts vivants de Casablanca dirigé par le publiciste Nourredine Ayouch, pourtant

connu pour ses prises de positions audacieuses. Cela étant, elle sera néanmoins programmée dans d'autres lieux, comme le 5 avril 2018 au cinéma Ritz de Casablanca, avec un prix d'entrée de 200 Dirhams, soit un peu moins de 19 euros ( « ce qui n'est pas rien puisque le salaire moyen mensuel est inférieur à 300 euros »).

Ce n'est pas la première fois que la mise en scène du corps de la femme suscite la polémique. De fait, la mise en scène des corps (notamment celui des femmes) et l'utilisation d'un registre d'arabe marocain souvent considéré comme pas assez littéraire, trop cru, voire vulgaire (*darija dyal zzenqa* « un parler de la rue ») font régulièrement polémiques dans la presse, mais aussi parmi certains membres du public qui, souvent, cachent leur gêne en riant gauchement. Aussi, la nouvelle scène théâtrale ne manque jamais de s'attaquer à ce tabou. Ce fut le cas de l'adaptation en arabe marocain de la pièce de Sartre *La P... respectueuse* par Zohra Makach mise en scène par Moïse Touré à la FITUA d'Agadir, en 2004 (Makach 2018).

En février 2010, dans le cadre du DTC, à l'Institut français de Rabat, Imane Zerouali met lui en scène, à partir d'un petit texte de Driss Ksikes, une discussion de femmes au hammam qui parlent tsunami, tremblements de terre en Haiti, inondations du Rig, grippe H1N1...<sup>37</sup>.

On y voit des femmes vêtues d'une combinaison moulante, couleur de chair, donnant l'impression qu'elles sont presque nues. La pièce est ensuite sélectionnée au Festival des Arts vivants de Casablanca et jouée devant une audience plus large, provoquant le scandale ainsi que des articles de presses incendiaires. De même, l'actrice Latifa Ahrar s'attirera les foudres d'une partie de la presse pour oser jouer en sous-vêtements sur la scène du théâtre Mohamed V, lors de la présentation de la pièce *Capharnaüm*<sup>38</sup>, en janvier 2011. Les relations hommes/femmes et la représentation du corps féminin sont également des thèmes favoris de la metteuse en scène Hasna Hourri, directrice de la Cie Anfass qu'elle a créée en 2010, à Kénitra. Sa pièce *Kohl Tears/Dmû' bel khul*, présentée en 2013, sur un texte du dramaturge Issam El-Yousfi (enseignant à l'ISADAC et qui a formé plusieurs promotions à l'adaptation et l'écriture dramaturgique) reçoit un écho très favorable de la part des critiques et obtient plusieurs prix, dont celui du 15<sup>ème</sup> Festival national du théâtre professionnel (Fertat 2018, p. 603). Elle est de nouveau sélectionnée, lors de la 23<sup>ème</sup> session du Festival d'Agadir, en 2018. Cependant, la pièce va là encore susciter l'opposition comme on peut le lire dans l'article de Jaoud Redwani (2018) qui voit, dans la pièce de Hasna Hourri, l'illustration d'un courant en vogue chez les jeunes metteurs en scène qui copient et transposent des pratiques théâtrales étrangères totalement déconnectées des réalités et des valeurs de la société marocaine. Ce courant se

---

<sup>37</sup> Intitulé *Moussalsal bin sma w l'ard* « feuilletton entre ciel et terre ».

<sup>38</sup> Adapté du texte poétique *Kafr al-Na'âm* du poète marocain Yassin Adnân.

contenterait de choquer le public en brisant des tabous, en exposant des corps dénudés sans se donner la peine de faire des mises en scène de qualité.

Depuis 2013, Naima Zeitan et le théâtre Aquarium continuent leurs actions, toujours soutenus par l'Institut français, et développent de nombreux partenariats avec diverses ONG comme Oxfam, Handicap International, etc. Aquarium crée plusieurs pièces reprenant l'actualité sociale et politique présentée dans divers lieux de la capitale<sup>39</sup> et du pays. La compagnie organise des ateliers, héberge des conférences, en particulier dans le cadre du théâtre forum soutenu par Oxfam. On y retrouve plusieurs acteurs et actrices passés par les « jeunes troupes » du DabaTeatr, NJ ou Dabawassa comme Jamila El Hawni, Farida Bouazizi, Adil Aba Tourab, etc. Le site Facebook<sup>40</sup> de la Compagnie compte 3152 membres et met régulièrement à jour les informations.



Atelier Barakat, 16 Février 2019 qui donnera lieu à la pièce *Nuzulu ala salamatkum* laquelle tournera dans beaucoup de villes du Maroc,  
(copyright Aquarium, site Facebook)

Aquarium apparaît, depuis sa création en 1995 et son installation à Akkari, comme une institution bien installée dans le paysage marocain, accompagnant les programmes de réformes mis en place par le gouvernement marocain, et financièrement soutenue par les ONG internationales et les instituts culturels européens. Son activité théâtrale s'insère très nettement dans une vision fonctionnaliste du théâtre comme pratique sociale, ce qui distingue Naima Zeitan de nombreuses autres troupes davantage tournées vers un théâtre d'auteur et l'adaptation de textes étrangers.

---

<sup>39</sup> Comme, par exemple, la pièce *Nuzulu ala salamatkum*, en 2019.

<sup>40</sup><https://www.facebook.com/TheatreAquarium/> ou <https://www.facebook.com/groups/114195708599511/>



Cependant, les activités du théâtre Aquarium s'insèrent au sein d'un réseau de dramaturges, metteurs en scène et acteurs, permettant à ces derniers de monter sur scène et participent ainsi au maintien d'une scène théâtrale au sein de la capitale. Par ses animations culturelles, Naima Zeitan semble avoir, dans une certaine mesure, repris le flambeau du DTC. Le fait d'avoir son propre lieu, et d'attirer des financements grâce au sujet de la condition féminine lui a permis de tenir, là où le DabaTeatr n'a pu se maintenir. *In fine*, aborder des questions sociétales polémiques comme la condition féminine, la sexualité et le corps des femmes participent au débat public et s'inscrit dans cette image de réforme qui n'est pas pour déplaire au Palais.

### **Le théâtre Nomade de Mohamed El Hassouni : De la banlieue de Salé aux Abbatoirs de Casa, voyage d'un chapiteau**



Mohamed El Hassouni dans son biblio bus, 2009,  
Copyright C. Miller

Le départ dans la boue...

Mohamed El Hassouni et sa compagne Soufia El Boukhari ont un itinéraire plus atypique. Mohamed El Hassouni est issu d'une ancienne famille soufie de Salé qui s'occupe de la procession annuelle (procession des bougies ou procession des cierges de Salé) associée à la célébration annuelle (moussem) du Saint de la ville. À 18 ans il quitte le Maroc et part en France où il fait ses études dans l'atelier de Charles Dulin en 1982. Il commence à faire du théâtre de rue, puis en 1996, il rencontre le *Footsbarn* à Montpellier et part avec eux en Allemagne où il va rejoindre une troupe de théâtre de rue itinérante, la *Cie Ton und Kirschen* avec qui il restera 10 ans et parcourra de nombreux pays (Inde, Corée, Colombie, etc.) . Il décide de rentrer en

2005, au Maroc. Il crée l'association culturelle Théâtre Nomade, en 2006, installé à la sortie de Salé, dans un environnement péri-urbain. Ses objectifs sont les suivants :

« L'association culturelle Théâtre Nomade a pour but de déplacer le théâtre auprès des gens qui n'y ont pas accès. [...] Il ne s'agit pas de jouer des spectacles dehors dans un seul but de divertissement, mais également de générer du sens, d'insuffler une exigence artistique, d'interpeller avec force, humour, poésie et dérision les individus dans leur quotidien [...] C'est pourquoi nous croyons que le théâtre doit se déplacer vers les gens, faire revivre des traditions orales, gestuelles et ancestrales comme Al Halka, et les intégrer dans un théâtre contemporain marocain. [...] La grande majorité des Marocains lutte au quotidien pour l'égalité des chances et la reconnaissance de leur potentiel. Ils vivent souvent à la périphérie des villes, dans les banlieues, mais aussi à la campagne. Dans ces lieux dépourvus d'infrastructures culturelles et de points de rencontres pour les jeunes, Mohamed El Hassouni et son « Théâtre Nomade » vont à la rencontre des gens en accomplissant un travail de proximité, dans la solidarité et le partage. »<sup>41</sup>

En 2008, il installe un petit chapiteau près du douar Mika, dans un terrain plus ou moins boueux prêté par la municipalité de Laayada, avec un soutien très modeste du Goethe Institut qui l'a connu par l'intermédiaire d'un atelier, organisé au Maroc, par la Cie Ton und Kirschen<sup>42</sup>. Il y démarre, dans des conditions financières extrêmement précaires, un projet de formation professionnelle aux Arts de la rue. Ils organisent des ateliers pour les jeunes de la localité (acrobatie, jonglage, échasses, fabrication de marionnettes et de masques), des parades dans les quartiers populaires avec des marionnettes géantes, et installe un petit bibliobus avec un fond d'ouvrages très modeste. L'idée étant de faire de ce bibliobus « un centre de ressources » où les enfants lisent des histoires qui serviront d'inspiration pour des spectacles.

---

<sup>41</sup> Présentation de la Cie en 2009 sur le site <http://www.faiar.org/projet-faiar-lieux-14.htm>

<sup>42</sup> Entretien avec Wolfgang Meissner, directeur du Goethe Institut, 4 juillet 2012.



Atelier fabrication de marionnettes géantes (11/11/2009)  
Copyright, C. Miller

Sa troupe (acteurs-circassiens, mais aussi formateurs) est composée de jeunes de milieux très populaires, qu'il nourrit le midi et à qui il donne un petit salaire. Son travail est tout autant social qu'artistique. Il se heurte aux difficultés de former des acteurs issus de milieux très pauvres et populaires, mais aussi aux tracasseries administratives sans fin avec les administrations locales. Ce qui lui laisse peu de temps pour développer des créations. Il déménage successivement son chapiteau dans différents environs de Salé de Douar Mika (2006-2011) à Boukmedel (2011-2012) puis Sidi Taïbi (2012-2013). Il est peu à peu soutenu par l'INDH<sup>43</sup>, le ministère de la Jeunesse et des Sports, le Goethe Institut, l'Institut Français, mais en 2009 – quand je le rencontre – la situation de son association reste très précaire sur le plan financier et leur quotidien est très rudimentaire.

« Il y a quelque chose qui, avec ma compagne, nous fatigue. On s'est dit qu'il faut qu'on se protège, car tu rentres chez toi et les problèmes continuent et tu ne fais que régler des problèmes et tu n'as plus le temps de créer, d'aller voir un spectacle. Maintenant on se protège... Et je deviens, je ne te le cache pas, je deviens quelqu'un qui se durcit avec les gars, les administrations, parce que je m'aperçois que, lorsque tu es trop gentil, tu risques de te faire écraser. Il faut oublier que tu es artiste, c'est dur, tu as des vols au quotidien, tout a de la valeur, le tournevis, l'écrou et c'est pour cela que je comprends les collègues qui ne veulent pas faire de la rue. La rue, c'est un métier et c'est super dur et il y en a [de la troupe] qui commence à faire de la rue et j'en suis content »

---

<sup>43</sup> Initiative Nationale pour le Développement Humain. Il s'agit d'un important programme de développement lancé en mai 2005 et financé par le Royaume, la Banque mondiale, le PNUD, l'Union Européenne etc., pour réduire « la pauvreté, la vulnérabilité, la précarité et l'exclusion sociale » au Maroc. Cf. <http://www.cese.ma/Documents/PDF/Rapport-INDH-VF.pdf> accédé le 25/08/2020

Au-delà de l'aspect social de son travail, qui lui assure une grande partie de ses financements, Mohammed El Hassouni, par son expérience européenne, essaie de concilier l'universel et le local :

« J'essaie de tenir ce cap, de faire venir d'autres personnes, de voir comment cette fenêtre peut rester ouverte, de l'ultra local à l'universel. Cette réplique qui permet d'autres avis, d'autres connaissances, d'autres savoir-faire. J'ai l'impression que c'est la bonne voie, la très bonne voie. [...] Le problème ici, au Maroc, le vrai problème, les occidentaux donne de l'argent, on ne va pas cracher dessus, si on vit c'est grâce aux occidentaux. Le problème, il faut recevoir l'argent des occidentaux mais il ne faut pas parler leur langage. Quand tu reçois de l'argent de ces gens-là, ils sont tes partenaires. Il faut que tu crées sans une vue exotique, que tu crées sans penser à plaire au bailleur de fond. Parce qu'avec le bailleur de fond tu peux tomber dans l'exotisme... Il faut que tu joues pour les gens d'ici, il faut que tu parles le langage d'ici. Qu'est-ce que je raconte par cette pièce ? C'est pour cela qu'actuellement, Soumeya et moi, on a choisi la rue. Au départ ce n'est pas notre métier, je ne suis pas un circassien, moi je suis itinérant. [...] Comment parler le langage du peuple, comment faire ? C'est pas en s'asseyant dans un café avec un stylo et un papier que tu peux faire quelque chose [...] avec Soumeya, on a réfléchi et c'est pour cela qu'on a choisi de s'installer dans un quartier populaire »

Marginal, il entretient à ses débuts des relations difficiles, à la fois avec la Cie de Marrakech qui a créé le Festival de Théâtre de Rues, mais aussi avec les jeunes artistes de l'ISADAC, qu'il considère comme pratiquant un théâtre bourgeois, universitaire, sans contact avec le peuple (la seule exception pour lui étant Aquarium qu'il respecte). Il est cependant invité à participer au DTC et présente, en avril 2010, la pièce *Tqerqib en-naab* adaptée d'un texte de l'écrivain Youssef el Alami, avec ses jeunes acteurs circassiens. Le texte écrit en dialectal marocain met en scène, sur le mode humoristique, une foule bigarrée de « personnages loufdingues, hors de la norme, bizarroïdes évoluent dans un décor fait d'éléments modernes et traditionnels ». Le public est peu nombreux, car la troupe du Dabateatr est parti en tournée en Jordanie et les aficionados du DTC, majoritairement issus des rangs de l'ISADAC, ne se déplacent pas.



*Tqerqib en-naab,*  
Copyright Théâtre Nomade, site Web

À partir de 2011-2013, la situation du théâtre nomade s'améliore. Il reçoit un soutien plus conséquent de l'Institut français de Rabat, du Goethe Institut, de l'ONG suisse Drosos, de la Fondation Ana Lindt, de la Fondation de France qui renforcent sa structure et sa visibilité. Il est invité à organiser des parades dans de nombreux lieux, des quartiers populaires au Moroccan Mall de Casablanca. En 2013, il reprend et développe son spectacle *Tqerqib en-naab* qui va beaucoup circuler. Ses soutiens et contacts à l'international lui permettent d'organiser des ateliers avec des artistes étrangers qui viennent pour une durée de une à deux semaines. Il organise ainsi des ateliers avec Margarete Biereye et David Johnston, les co-directeurs de la Cie Ton und Kirschen, à Salé, du 27 novembre au 21 décembre 2011. En 2013, il organise du 18 au 30 mars un atelier de fabrication de masques de la Commedia dell'arte avec Stefano Perooc et Fabio Marra, deux spécialistes italiens.

Il quitte finalement Salé et s'installe, en juillet 2014, en résidence, avec un grand chapiteau dans la Fabrique culturelle des anciens Abattoirs de Casablanca, dans le quartier Hay Mohamedi<sup>44</sup>, friche gérée à l'époque par l'association CasaMémoire et lieu emblématique de la nouvelle scène artistique et culturelle de Casablanca.

---

<sup>44</sup> Quartier populaire de Casablanca, connu dans tout le Maroc pour avoir été, dans les années 1970, un lieu hébergeant de nombreux artistes comme le groupe de musique Nass el-Ghiwan et la troupe de Tayyib Saddiki. Ouverte en 2009, la Fabrique Culturelle des anciens Abattoirs a été gérée, jusqu'en 2016, par la Fondation Casa Mémoire. En 2016, la commune urbaine a repris le bâtiment et interdit toute manifestation culturelle en dehors du Théâtre Nomade



Le chapiteau à la Fabrique culturelle des anciens abattoirs de Casablanca  
Copyright Théâtre Nomade, site web

Jusqu'en décembre 2019, le Théâtre Nomade, appréhendé à travers son site web très fourni<sup>45</sup>, apparaît comme l'un des acteurs reconnus du spectacle de rues. Avec plus de 9 pièces à son répertoire et de nombreuses parades, l'association propose différents types d'activités culturelles avec toujours des ateliers de formation, des cycles de formation auprès des écoles, des accueils en résidence artistique, mais également des animations à la carte pour des associations et l'organisation de soirées événementielles.

Enfin, selon son site « Le Théâtre Nomade milite également pour mettre en place des formations diplômantes dans le domaine des Arts de la Rue et devenir un Centre National des Arts de la Rue (CNAR), ce qui ferait du Théâtre Nomade la première Scène Nationale au Maroc ». Il devient ainsi une référence pour une nouvelle génération de circassiens.

En décembre 2019, le Théâtre Nomade se rend à Rennes dans le cadre d'une collaboration avec la compagnie Ars Nomadis pour faire une collecte sonore de portraits de la communauté marocaine habitant le quartier du Blosne.

### **Bilan en suspension...**

Les trois compagnies se définissent comme des associations culturelles dont l'objectif n'est pas seulement de produire des spectacles, ou des événements ponctuels, mais de développer un travail à long terme, en particulier via des ateliers de formations et des ateliers scolaires pour

---

<sup>45</sup> <https://www.theatrenomade.com/> accédé le 14/07/2020

développer la pratique des arts vivants dans une société où le théâtre, qui fut une pratique très populaire, avait peu à peu perdu son public.

Toutes ces compagnies sont sponsorisées, plus ou moins par les mêmes ONGs internationales (Oxfarm, Handicap International), les mêmes instituts et réseaux européens, et éventuellement les mêmes mécènes marocains (comme la Fondation Hiba ou bien l'Uzine à Casablanca) ce qui ne manque pas de les mettre en compétition et de créer d'éventuelles jalousies ou inimitiés.

Chacune a construit, au fil des années, son image à travers des déclarations d'intention et des entretiens dans la presse ou sur le web. Entre 2009 et 2012, la communication de DabaTeatr s'est caractérisée par un discours plus intellectuel, renforcé avec l'arrivée de D. Ksikes au moment du DTC ; discours relayé notamment via la presse francophone (cf. le journal TelQuel) qui lui donnait une certaine visibilité. À force d'être répété à chaque représentation, ce discours autour du théâtre citoyen au cœur de la cité était même devenu un peu caricatural vers la fin du DTC. Avec le développement des réseaux sociaux tels que Facebook (qui étaient encore peu présents jusqu'en 2010), la fabrique de l'image de chaque compagnie a pris un nouveau tournant et il est notable de voir combien une compagnie comme le Théâtre Nomade a pu investir et construire cette communication numérique qui magnifie ses prestations.

Chaque compagnie a développé un itinéraire et une pratique spécifiques, mais leur chemin se sont croisés, à un moment ou à un autre, via des collaborations communes. Aquarium et Théâtre Nomade s'insèrent plus dans un théâtre social (toucher les classes populaires) avec parfois une vision fonctionnaliste (défendre la place des femmes dans le cas d' Aquarium). Le DabaTeatr s'inscrit plutôt dans un théâtre de texte, d'adaptation de textes étrangers, d'expériences créatives comme la plupart des autres troupes créées par les diplômés de l'ISADAC et son ambition d'un « théâtre élitare pour tous » reste celui d'un public intellectuel urbain. Mais toutes ont œuvré, d'une manière ou d'une autre, à essayer de toucher un public plus large, à renouveler le langage théâtral, notamment par le jeu des corps et des mots, (en utilisant notamment un registre de langue marocaine souvent connotée comme vulgaire) et à questionner, à travers leur mise en scènes, les multiples réalités de leur société.

Face à d'autres modes d'expression et de contestation, qui connaissent un développement fulgurant, comme les chants des Ultras des clubs de foot ou les milliers de vidéos postés sur Youtube qui recueillent des millions de vues, on peut se demander quelle visibilité occupe aujourd'hui cette nouvelle scène théâtrale dans l'espace public, réel ou virtuel. Voix ténues mais résilientes.

Bibliographie

Omar Fertat, *Le théâtre marocain à l'épreuve du texte étranger. Traduction, adaptation, nouvelle dramaturgie*, Bordeaux, Presse Universitaire de Bordeaux, 2018.

Diana Lixandru, « Dially- Status Constructus of a New Grammar of the Moroccan Body », in George Grigore and Gabriel Bițună (eds.), *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of Aida, Bucharest, 2015*, Bucharest, Editura Universității din București, 2016, p. 377-384.

Zohra Makach, « L'aventure de la traduction », in *Horizons/Théâtre 12, Les dramaturgies arabes et l'Occident*, 2018, p. 162-168, Toulouse <https://journals.openedition.org/ht/451?lang=en>

Catherine Miller et Abou El Aazm Selwa, « Le Dabateatr citoyen 2009-2013 : un nouveau théâtre dans la ville ? », in H. Miliani et I. Chachou eds *Actes du Colloque Internationale, Présence de nouvelles scènes culturelles en Méditerranée : du Global au Local, 21-22 oct. 2013*, Mostaganem, Université Abdel Hamid Ibn Badis & CRASC, 2014, p. 27-49.

Catherine Miller et Abou El Aazm Selwa, « L'expérience de Dabateatr citoyen à Rabat (2009-2013) », in B. Dupré et al eds *Le Maroc au Présent*, Casablanca, Fondation Ibn Seoud, 2016, p. 483-496.

Catherine Miller, « Passage du français à la Dârija (arabe marocain) : trois versions de la pièce Il/houwa de Driss Ksikes », in A. Boucherit, Heba Macchour, Malak Rouchdy, *La linguistique comme engagement. Mélanges offerts à Madiha Doss*, Le Caire, IFAO, 2018, p. 191-223.

Jaouad Radouani, « Sex, Desire, and Intimacy in Contemporary Moroccan Theatre: A Deconstructive Approach to the Performance "Kohl Tears" », In Zohra Makash and Omar Fertat (eds.), *Les Arts du Spectacle dans le Monde Africain. Actes du colloque tenu dans le cadre de la 23e édition du Festival International du Théâtre Universitaire d'Agadir, du 28 au 31 Mars 2018* Agadir, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, 2018.